La visite de Guillaume II à Strasbourg en août 1908

Une manifestation du culte impérial

William II visiting Strasbourg in May 1908: an instance of imperial cult

Der Staatsbesuch Wilhelms II. im Mai 1908. Der Kult um die Person des Kaisers wird eine große Schau

François Uberfill

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2376>

DOI : 10.4000/alsace.2376

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 259-278

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

François Uberfill, « La visite de Guillaume II à Strasbourg en août 1908 », *Revue d'Alsace* [En ligne], 141 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2018, consulté le 09 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2376> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2376>

La visite de Guillaume II à Strasbourg en août 1908

Une manifestation du culte impérial

Les rois de Prusse devenus empereurs du *Reich* allemand en 1871 ont rapidement compris tout l'intérêt qu'ils avaient à instaurer autour du prince victorieux des célébrations destinées à magnifier le *Reich*, mais aussi la dynastie des Hohenzollern. De telles manifestations ont été introduites dans tous les États, principautés et villes libres de l'Empire et ne sont nullement propres à l'Alsace-Lorraine. Mais, en Alsace-Lorraine, le problème est particulier. Il s'agit, en profitant de la défaite française de 1870/71, de l'effondrement du Second Empire et du désamour à l'égard de son fondateur, d'occuper le vide qui en est résulté et d'inscrire dans les esprits, par les textes et par la fête, le changement intervenu. Mais aussi, de réaliser le grand dessein de Guillaume I^{er}, renouer avec le passé allemand en enjambant la longue parenthèse française de 1648-1870. L'opération sera menée avec opiniâtreté et persévérance par Guillaume I^{er} et Guillaume II, le premier agissant toutefois avec une grande prudence.

Parmi les nombreuses entrées et visites faites à Strasbourg par les empereurs Hohenzollern, il y a lieu de distinguer les séjours officiels qui durent entre trois et cinq jours et comportent un programme spécifique, et les passages où l'empereur descend à la gare, est reçu dans le salon d'honneur, puis se rend à Karlsruhe, Stuttgart, Metz, ou encore, à partir de 1902, au Haut-Koenigsbourg. Strasbourg n'est, dans ce deuxième cas, qu'une escale. Enfin, il faut prendre soin de distinguer les « fêtes de la présence », qualifiées dans les documents officiels de *Anwesenheit Seiner Majestät des Kaisers und Königs*, celles où l'empereur se rend lui-même dans le *Reichsland Elsass-Lothringen*, c'est-à-dire les visites officielles, et les

Fig. 1 : Départ du cortège de la place de la Gare, 18 septembre 1886. Coll. BNUS, E. Schweitzer.

autres, qu'on peut qualifier de « cérémonies de l'absence » qui célèbrent l'anniversaire d'un prince ou une victoire militaire¹.

Les « fêtes impériales » organisées à Strasbourg autour de la personne de l'empereur sont multiples, surtout à partir de 1888, et elles déroulent un cérémonial presque immuable avec un déploiement de faste extraordinaire. Il serait difficile de dire quelle fut la plus importante ou la plus marquante pour l'opinion publique alsacienne. Nous avons porté notre choix sur la visite d'août 1908, à l'occasion du vingtième anniversaire de l'accession au trône de Guillaume II. Elle nous paraît révélatrice d'une double évolution par rapport aux visites précédentes. De la part de l'empereur qui consacre un temps considérable tant à Metz qu'à Strasbourg aux parades et aux manœuvres militaires, comme s'il voulait se rassurer sur la bonne tenue de la *Westmark* ; de la part du maire de Strasbourg et de la municipalité qui font preuve de prodigalité dans la décoration et les illuminations et mobilisent systématiquement toute la population pour participer à la fête impériale².

1. BUSCOT (Gilles), « Livres et livrets sur les fêtes princières à l'époque du *Reichsland Elsass-Lothringen* : un outil au service de la (re)germanisation des esprits », *Revue d'Alsace*, n° 134, 2008, p. 291-304.

2. Archives municipales de Strasbourg (AMS), 282 MW 69.

La prudence de Guillaume I^{er}

Guillaume I^{er} n'est venu que trois fois à Strasbourg, la première en mai 1877. Le souvenir du siège de l'été 1870, celui de l'incendie de la Bibliothèque des Dominicains sont encore très présents dans tous les esprits. Ces données expliquent un programme donnant la priorité aux autorités civiles et le soin, en l'absence de maire et de conseil municipal³, de recevoir les membres du *Landesausschuss*, celui aussi d'aller saluer à la cathédrale l'évêque et son chapitre, puis dans l'église Saint-Thomas les membres du Directoire. La parade militaire a été relativement sobre. La presse a surtout retenu la grande fête champêtre organisée sur les hauteurs de Hausbergen, où Guillaume I^{er}, « avec beaucoup de naturel et de décontraction » chevauche à la rencontre des maires des villages, des membres du clergé local et des jeunes gens et jeunes filles en costume régional. L'empereur se présente à eux en patriarche débonnaire, en homme de paix, plutôt qu'en guerrier. Mais il se méfie des Strasbourgeois, encore sous le coup du traumatisme engendré par le siège de 1870. D'ailleurs, ceux-ci n'ont guère eu l'occasion de le voir. Au cours des deux voyages suivants à Strasbourg, il fait preuve du même souci de ne pas heurter la sensibilité des Alsaciens.

Le souci de Guillaume II de se mettre en scène

Le petit-fils du fondateur de l'Empire n'est plus tenu à la même réserve que l'était son grand-père. N'étant pas tenu de faire oublier à l'opinion alsacienne l'image négative du vainqueur de 1870, il va multiplier les voyages et séjours en Alsace, revenant à partir de 1893 tous les ans. Guillaume II manifeste un grand sens de la mise en scène et aime la mise en valeur de sa personne, avec le souci très moderne de son image. Par ailleurs, il manifeste la volonté de se placer dans la filiation des Hohenzollern, mais aussi celle de s'attacher les populations en se présentant à elles comme l'incarnation de la nation germanique. De son côté, la municipalité de Strasbourg qui jusqu'à présent s'est contentée d'exécuter les consignes venues du cabinet de l'empereur, prend des initiatives pour associer

3. La révocation du maire Lauth, en avril 1873, entraîna, un an après, celle du conseil municipal. La Ville se trouve dès lors privée de conseil municipal, lequel ne sera à nouveau institué qu'en juillet 1886.

davantage la population civile à l'hommage rendu à la famille impériale⁴. Ainsi, en août 1889, c'est en compagnie de l'impératrice Auguste Viktoria qu'il vient inaugurer le palais impérial. La presse, qui rend longuement compte des festivités, publie des photos du couple impérial, tandis que la médaille commémorative frappée à cette occasion représente l'empereur en chef de guerre, casqué et portant une cuirasse argentée⁵.

En mai 1898, à l'occasion du dixième anniversaire de son avènement, outre le splendide appareil de la réception, c'est un autre aspect de la personne de l'empereur qui est mis en valeur, à savoir son souci du bien-être et de la prospérité de la province. Il se rend, sous une pluie battante, au bassin d'Austerlitz (*Metzgerthorhafen*) où le maire Otto Back et le secrétaire d'État à l'Agriculture Hugo Zorn von Bulach lui présentent les projets d'extension du port et les difficultés rencontrées, notamment du côté de Mannheim qui voit d'un mauvais œil la réalisation d'un projet qui concurrencerait son port. L'empereur écoute longuement les exposés des deux responsables et a des mots d'encouragement pour la poursuite de l'entreprise.

L'autre grande nouveauté de la visite de 1898 consiste dans la volonté de Guillaume II d'associer ses enfants aux festivités. Après être apparu le matin en valeureux chef de guerre lors de la grande parade du Polygone et être revenu au palais impérial à cheval, sous les vivats de la foule, c'est en père de famille qu'il se présente l'après-midi, en traversant la ville avec deux de ses enfants, le prince Joachim et la princesse Luise.

Les minutieux préparatifs de la réception de l'été 1908

Dix ans après cette visite mémorable, les services de la Ville étaient bien rodés dans l'organisation de telles manifestations. Mais pour le vingtième anniversaire, le conseil municipal leur demande de se surpasser. Le maire Rudolf Schwander prend les choses en main et constitue dès juillet un comité d'organisation qu'il préside en personne⁶. Celui-ci est

4. AMS 282 MW 79. À partir de 1889, les Archives de la Ville conservent les avant-projets des programmes. Les choix sont décidés au niveau du Cabinet de l'empereur et, pour les programmes concernant l'impératrice, par le Cabinet de l'impératrice. Celui-ci paraît en 1908 à court d'idées, puisqu'il demande à Strasbourg un récapitulatif de toutes les églises, instituts, hôpitaux et œuvres de bienfaisance visités par Sa Majesté au cours des séjours précédents. On apprend ainsi qu'elle a rendu visite au cours de son passage de mai 1908 à la Maison des Diaconesses, à l'École de Jeunes Filles du Bon Pasteur, à l'Institut des Sœurs de Niederbronn, rue des Echasses, enfin à la *Gewerbe und Fortbildungsschule des Vaterländischen Frauenvereins*, quai des Bateliers.

5. AMS 282 MW 69.

6. Le comité se réunira à quatre reprises en juillet et août 1908.

Fig. 2 : Affiche en l'honneur de la visite de Sa Majesté l'empereur Guillaume II et de Sa Majesté l'impératrice Augusta Victoria. (AMS, 282 MW 72-73).

essentiellement chargé de concevoir, de faire réaliser et de contrôler de près la mise en place des décors et des illuminations sur les trajets qu'empruntera le couple impérial. Or, parmi les douze membres qui le composent, à côté du secrétaire général Zimmermann, nous avons relevé des architectes : Fritz Beblo, *Stadtbauinspektor*, c'est à dire architecte en chef de la Ville ; l'architecte d'origine alsacienne Théo Berst, Johann Knauth, architecte en chef de l'Œuvre Notre-Dame et Moltz ; les peintres P. Brunagel, Auguste Camissar, Georg Daubner et Leo Schnug qui vient de terminer les fresques du château du Haut-Koenigsbourg, inauguré en mai de la même année par l'empereur ; et même, le très francophile Robert Forrer, conservateur du Musée archéologique. Universitaires, architectes et artistes, tous sont réquisitionnés pour préparer la fête impériale. Piètre tâche, lorsque l'on connaît le talent et les réalisations de ces personnalités et de leurs équipes ! En fait, il leur est demandé de transformer les principales artères et places de la ville en village Potemkine.

Les trajets qui seront empruntés par l'empereur et sa suite sont divisés en tronçons et attribués à une personne en particulier. Johann Knauth et Georg Daubner sont responsables de la décoration de la place de la Gare et du tronçon allant jusqu'au pont du maire Kuss. Cette dernière est particulièrement soignée. Un grand aménagement floral est prévu, genre pyramide en escalier, ouvrant sur une voie triomphale. Le sol sera jonché de

Fig. 3 : Programme en l'honneur de la présence de Sa Majesté l'empereur Guillaume II et de Sa Majesté l'impératrice Augusta Victoria. (AMS 282 MW 79).

branches de sapin. Sur le pont du maire Kuss seront disposés de nombreux mâts tous les 20 ou 30 mètres, portant des bannières aux couleurs de la Ville. L'arc de triomphe érigé à la sortie du pont sera de couleur vert-violet, avec les armoiries de Strasbourg. Leo Schnug est responsable du tronçon allant du quai Saint-Jean à la place impériale. Il dressera de grandes tentures devant les immeubles du quai Saint-Jean, et prendra grand soin, à la demande de la communauté israélite qui s'inquiète de ne pouvoir assurer elle-même la décoration et l'illumination de ses bâtiments, de bien faire ressortir l'ensemble de la grande synagogue⁷.

Theo Berst se voit attribuer la décoration de l'avenue de la Forêt-Noire, jusqu'à la porte de Kehl où des mâts seront disposés tous les cent mètres. Au cours des festivités, un des piliers de la porte de Kehl sera endommagé. Acte de malveillance ou accident, on n'en saura rien ?⁸

Le peintre Braunagel sera responsable de la décoration de la place Arnold ; Beblo est investi de la mission d'ériger un obélisque de 15 mètres de haut place Brant. Enfin, Moltz et Camissar décoreront la portion du parcours allant de la place Brant à la *Kaiser-Wilhelm-Strasse*, à l'aide de mâts et de guirlandes. L'avenue sera entièrement décorée en violet. Des portraits de l'empereur et de la famille impériale seront installés tout au long du trajet.

Les illuminations de la Ville

Le maire veille avec un soin attentif aux illuminations. Un crédit a été voté par le conseil municipal d'un montant de 8000 Mark. Les illuminations de la *Neustadt* et de la place du Château sont minutieusement préparées et confiées à Johann Knauth. Les arches des ponts recevront un éclairage électrique. Sur la place impériale, le pont de l'Université, et le bâtiment de l'Université seront disposés des torchères à gaz qui mettront en valeur « la voie triomphale », à savoir la *Kaiser-Wilhelm-Strasse*. De grosses bougies seront installées sur la façade du palais des Rohan et sur la Maison de l'Œuvre Notre-Dame. La cathédrale fera l'objet d'un traitement spécial : le massif occidental et la flèche seront éclairés à l'aide de lampes à huile et de feux de Bengale. Près de 30 ouvriers de l'Œuvre Notre-Dame sont réquisitionnés pour faire fonctionner ce dispositif, les vendredi 29 et samedi 30 au soir. La façade du palais des Rohan sera illuminée à l'aide de projecteurs, tandis que des jets d'eau éclairés par des projecteurs seront installés sur l'ill face au palais.

7. AMS 282 MW 279.

8. AMS 282 MW 79. Lettre signée Theo Berst du 28/08/1908.

Deutsches Kaiserlied.

Gedichtet und componirt von
H. Schnell.

1.

Dem Kaiser Heil! Im Jubelton
Erschallt's von Ort zu Ort,
Heil Dir, Du Hohenzollernsohn,
Des Reiches starker Hort!
Dein Name füllt mit stolzer Lust,
Mit treuer Liebe jede Brust!
:: Dem Kaiser Ehr' und Preis! ::

2.

Des Kaisers Herz, an Tugend reich,
Voll edler Manneskraft,
Das liebevoll und ernst zugleich,
Für Deutschland sorgt und schafft!
Ein Herz, in dem der Glaube thront,
Gerechtigkeit und Milde wohnt!
:: Den Kaiser segne Gott! ::

3.

Dem Kaiser, der mit fester Hand
Erhält des Reiches Wehr,
Vertraut das deutsche Vaterland
Vom Felsen bis zum Meer.
So weit die deutsche Zunge klingt,
Der mächt'ge Ruf zum Himmel dringt:
:: Dem Kaiser Glück und Heil! ::

Fig. 4 : Chant composé à la gloire de l'Empereur. (AMS 282 MW 67).

La mairie est chargée de trouver des logements pour environ 80 princes et invités de haut rang, si possible près de la place impériale, ainsi que pour leur domesticité⁹.

La sécurité des hôtes de la Ville est aussi l'objet de nombreuses décisions. Ainsi, l'effectif des policiers a été renforcé. Les photographies de l'époque ne donnent pourtant pas l'impression de mesures de sécurité drastiques. Le spectacle a l'air bon enfant. Ce n'est pas le cas pour les trajets en train. Ainsi, le 29 août après-midi, l'empereur et sa suite doivent se rendre à Berlin. Le trajet Strasbourg - Lauterbourg est l'objet de mesures de sécurité exceptionnelles : inspection de la voie empruntée et des voies parallèles avec fouille des wagons y stationnant ; stationnement de locomotives de secours dans plusieurs gares qui seront pavoisées ; déclaration bien à l'avance des noms de tous les conducteurs de locomotives ; inspection des croisements et des ponts. Durant tout le trajet, l'empereur et sa suite seront accompagnés par un *geheime Baurat*. Enfin, une circulaire précise que la surveillance des étrangers est du ressort des organes de police, avant et pendant le séjour de Leurs Majestés¹⁰.

L'accueil du vendredi 28 août : l'hommage des autorités civiles

À son arrivée en gare de Strasbourg le vendredi 28 août à 18 heures, le couple impérial qui vient de Metz est accueilli avec les honneurs militaires rendus par une compagnie du 132^e régiment d'infanterie, pendant que les cloches de la ville sonnent à toute volée. Le *Kaiser* entouré de cinq de ses enfants¹¹, monte à cheval et traverse la place de la gare. L'impératrice monte dans une voiture tirée par quatre chevaux. La famille impériale traverse le pont du maire Kuss. À la sortie du pont où un immense arc de triomphe a été érigé, le *Kaiser* est salué par le maire Rudolf Schwander et par les membres du conseil municipal. Puis, le cortège se met alors en route pour gagner le palais impérial, en empruntant le quai Saint-Jean, le quai Kléber, le quai Finkmatt, enfin le quai Jacques Sturm. Des troupes sont disposées de part et d'autre du parcours. Arrivé au palais impérial, le *Kaiser* reçoit les autorités civiles regroupées autour du *Statthalter* Karl von Wedel. Devant le palais, une compagnie du 136^e régiment d'infanterie rend les honneurs. À 19 h 30, a lieu un dîner en petit comité. À partir de

9. AMS 282 MW 79. Les propriétaires qui devront mettre à disposition un lit et fournir le petit déjeuner recevront une indemnité variant entre 2 et 5 Mark par nuitée.

10. Archives départementales du Bas-Rhin, 414 D 2852, courrier du 28/07/1908.

11. AMS 282 MW 79. Il s'agit du *Kronprinz* Wilhelm, du prince Joachim et de trois de leurs sœurs.

*Überreichung der Hymnen an den
Kaiserplatz bei Anknüpfung Meiner Majestät der Kaiser am 10. Septbr. 1886.*

J.

*J. in der Alster unter der Anwesenheit
d. M. der Kaiser in Strassburg im Sept.
1886. 18. 20. 9. 26. d. 1. 18.*

13 20/9.

Kaiser Wilhelm-
Hymne.

*Dichtung und Musik
für
einstimmigen Chor
mit Pianoforte*

von
August Bungert.

Preis 60 Pf

Erstausg. Hall
Eigentum des Verlegers
Berlin, Verlag von Friedrich Kuckhardt.
New-York, G. Schirmer.
35 Union Square
Copyright 1886 by G. Schirmer

*Diese Hymne ist auch 2-stimmig, ferner für 4-stimmigen Männerchor und gemischten Chor
und für großes Militärorchester arrangirt durch den Kapellm. Sano in Berlin erschienen.*

Lit. Anst. v. C. & F. Richter Leipzig

VILLE de STRASBOURG

VILLE de STRASBOURG

Handwritten notes on the left margin:
Handwritten notes on the right margin:

Fig. 5 : Hymne composé par August Bungert à l'occasion de la visite de l'empereur Guillaume I^{er} (septembre 1886). (AMS 282 MW 67).

Fig. 6 : L'empereur est accueilli par la maire R. Schwander à l'entrée du pont Kuss, 28 août 1908. (Coll. BNUS, E. Schweitzer).

20 h 30, sont déclenchées les illuminations des places et monuments qui privilégient la place du Château et la cathédrale.

Le protocole de la réception du couple impérial n'a rien d'exceptionnel. La réception d'août 1908 se distingue toutefois des autres entrées impériales par la volonté de la municipalité de déployer le plus grand faste : il s'agit d'impressionner l'empereur, très sensible au déploiement du décorum, peut-être également de faire impression sur la population à laquelle on offre un spectacle gratuit. On remarquera toutefois que celle-ci est maintenue éloignée du cortège par un cordon de troupes. La journée de 28 août est celle des autorités civiles, *Statthalter*, membres du gouvernement, maire de Strasbourg. Le 29 août sera la journée des forces militaires. Ce n'est qu'au retour de la longue parade militaire que les Strasbourgeois auront le droit d'acclamer leur souverain, encore qu'on laisse peu de place à la spontanéité.

La matinée du samedi 29 août : la parade militaire du XV^e Corps d'Armée et le retour triomphal du Kaiser au palais

Toute la matinée, de 10 heures à 13 heures, est consacrée à une grande parade militaire qui a lieu sur le terrain du Polygone. Le parcours y conduisant a été recouvert de sable pour empêcher les chevaux de glisser. Dès 9 h 30, Sa Majesté l'impératrice se rend dans une voiture tirée par quatre chevaux au champ de parade en traversant la *Neustadt*. Sa Majesté l'empereur, toujours accompagné de ses enfants, prend une automobile jusqu'au Polygone. Sur le parcours, sont massés les *Kriegervereine* de nombreuses localités. Arrivés à la hauteur du champ de parade, l'empereur et les officiers généraux montent à cheval. Après avoir salué les drapeaux de l'ensemble des régiments et pris connaissance du rapport, il donne l'ordre de démarrer la parade : il est exactement 10 heures. Un livret spécial de 30 pages a été préparé : on y apprend que 30 généraux sont présents. La parade est menée par 22 régiments à pied et 12 à cheval qui sont alignés en deux grands ensembles, soit environ 15 000 hommes. Après les avoir passé en revue, l'empereur, toujours à cheval, assiste au défilé des troupes. Des tribunes ont été aménagées permettant à plusieurs milliers de Strasbourgeois de suivre le spectacle qui dure près de trois heures. À son issue, l'impératrice, précédée d'un escadron d'honneur de lanciers retourne au palais impérial. L'empereur effectue un retour triomphal, toujours à cheval, entouré des princes de sang, des princes régnants, d'une compagnie de drapeaux et d'un escadron de hussards. Le cortège emprunte la route du Polygone, la route du petit Rhin, jusqu'à la Porte de Kehl, puis l'allée triomphale, à savoir l'avenue de la Forêt-Noire, la place Brant, le pont de l'Université et la *Kaiser-Wilhelm-Strasse*. De la Porte de Kehl à la place impériale ont été disposés, sur une double rangée et dans un ordre impeccable tout ce que la ville compte d'associations, de sociétés et autres mouvements. Sur le pont de l'Université et sur l'avenue, ont pris place des paysans en costume historique. Pour se reconnaître entre eux, les membres des associations ont reçu un morceau de tissu de couleur à porter au bras.

Mobilisation générale des associations pour rendre hommage à l'empereur

La grande nouveauté de la visite d'août 1908 consiste dans le fait que le maire Schwander souhaite mobiliser l'ensemble des associations strasbourgeoises pour acclamer l'empereur. On peut s'interroger sur les motivations profondes de celui qui préside aux destinées de la ville

depuis 1906 : initiative personnelle ou réponse à des pressions du gouvernement régional, voire de Berlin ? Toujours est-il que l'entreprise est menée systématiquement. Dès la mi-juillet un courrier est envoyé à quelque 400 associations pour leur demander de participer à l'accueil solennel de l'empereur en incitant leurs membres à se joindre à la haie d'honneur qui sera constituée tout le long du trajet du cortège (*Spalierbildung*). Presque toutes répondent positivement en indiquant le nombre de membres qu'elles enverront. Les Archives municipales ont conservé la liste complète de ces 400 associations¹². Curieusement, les associations qui arrivent en tête sont des associations catholiques qui envoient en tout environ 1200 membres : les *Katholische Männervereine* sont les plus nombreux (paroisses Saint-Laurent de la cathédrale et de Saint-Pierre-le-Vieux, Cercles catholiques des paroisses Saint-Jean et de Sainte-Madeleine, paroisse de Neudorf, *Katholischer Arbeiter-Verein* de la rue des Couples, *Christlich-sozialischer Leo-Verein*, *Katholische Arbeiter-Stube*, Cercle catholique *Fidelitas*. Les *Jüngling-Vereine* sont également bien représentés. Il est vrai que toutes ces associations ont obtenu un jour de congé. Elles sont encadrées par l'abbé Rominger, vicaire à la paroisse de la cathédrale, dont on apprend qu'il s'est très tôt porté volontaire pour assurer cette responsabilité¹³.

Les associations protestantes font bien pâle figure à côté de la mobilisation des mouvements catholiques : à peine 250 personnes. Elles sont représentées par les *Evangelische Gesellschaften zur Förderung der Inneren Mission* et par des mouvements de jeunesse. Et pourtant, on évoque souvent un *Reich* dominé par les protestants. Cette disparité dans le nombre s'explique peut-être par l'habitude des grands rassemblements catholiques, l'organisation très encadrée des mouvements d'hommes et de jeunes gens. Il serait dangereux d'en déduire une plus grande adhésion au régime du *Reichsland* des catholiques. Pour un paroissien de Neudorf, se voir proposer de passer un samedi, de surplus chôme, dans la *Neustadt* en tenue de dimanche et entouré de ses amis et connaissances constituait une proposition alléchante.

12. AMS 282 MW 78. Nous possédons souvent leur réponse manuscrite.

13. Les *Katholische Arbeitervereine*, devenus par la suite *Männervereine* sont nés dans les années 1890 de la volonté de l'Église catholique de stimuler la pratique chez les hommes, surtout les ouvriers (assistance à la messe du dimanche et à des offices spécifiques, les *Andachten*), et à encadrer leurs loisirs. Après la Grande Guerre, ils s'appelleront Cercles des hommes. Chaque paroisse de Strasbourg avait son propre *Männerverein*. Les *Katholische Jünglingvereine* sont créés dans le même but et fonctionnent de la même façon.

L'abbé Gaston Rominger, alors vicaire à la paroisse de la cathédrale, sera ensuite curé d'Illkirch-Graffenstaden (1910-1919) où il animera un *Männerverein* fort de 200 membres qui tentera d'endiguer les progrès des syndicats rouges de l'usine de la SACM. En 1919, il sera nommé à la paroisse Saint-Joseph de Mulhouse, également une paroisse ouvrière.

Fig. 7 : Disposition des associations en vue de la *Spalierbildung* du 29 août 1908. (AMS 282 MW 67).

Les métiers et associations professionnelles, par contre, ne sont pas venus en nombre : ils sont représentés par des groupements de boulangers, de bouchers, de tanneurs et une importante délégation des ouvriers de la papeterie de la Robertsau, et par une association d'*Altdeutsche*, les *Katholische Kaufleute*. Les commerçants ont demandé dès le mois de juillet, comptant sur un afflux important de visiteurs, à pouvoir ouvrir leurs commerces les vendredi et samedi soirs au-delà de 22 heures. Schwander a refusé, arguant que les heures d'ouverture pratiquées étaient largement suffisantes. Un autre groupement de commerçants demandera également l'autorisation de pouvoir ouvrir leur commerce le dimanche : celui-ci l'obtiendra. Les associations viendront en tenue traditionnelle, avec les bannières et les drapeaux des anciennes corporations. L'*Eisenbahnverein*, puissante association, se signale par son effectif de 820 hommes.

Les chorales d'hommes, les sociétés de musique et harmonies de tous genres constituent un gros bataillon de la *Spalierbildung*. Pas moins de 60 sociétés ont pu être relevées, parmi lesquelles le chœur d'hommes *Liedertafel*, le *Gesangverein* de la Montagne verte, le *Kronenburger Gesangverein*, l'Association de la Chorale d'hommes, le *Männer-Gesang*

Verein-Liederfreund, le *Männergesang Concordia*, le *Männergesang* de Neudorf, l'Harmonie *Caecilia* de la Robertsau (35 participants qui viendront avec uniformes et drapeau), la Musique Union de Schiltigheim (60 personnes), mais aussi l'Orchestre Orphéon (30 personnes), le Club des corps de chasse de la Robertsau et la Société de Musique Mandoline.

Les sociétés sportives se manifestent à cette occasion. Sociétés de gymnastique, de football – elles ont au nombre de cinq –, de natation, de canotage et de cyclisme (*Radfahrer Turnenklub*, *Strassburger Radfahrerklub Merkur*, *Strassburger Radfahrer-Verein Koenigshoffen*). Les cyclistes viendront en tenue de sport, souvent munis de leurs bannières. Il est vrai qu'en ce début de siècle le cyclisme est très prisé. Albert Schweitzer ne fait-il pas lui-même partie d'un de ces clubs, où il a l'occasion de rencontrer Hélène Bresslau ?

La venue de l'empereur est l'occasion pour les associations nationales représentant les *Altdeutsche*, les Vieux Allemands issus de tous les États constituant le *Reich*, de manifester leur attachement à la personne du *Kaiser*. Elles sont une bonne douzaine. Avec souvent un bel effectif. En tête, par leur nombre, arrive le *Badener-Verein*, puis le *Württembergischer-Verein*, le *Hessenverein*, la *Landsmannschaft Bavaria*, le *Verein der Thüringer*, la *Landmannschaft Ost-und-Westpreussen*, le *Beamtenverein Sachsen*, le *Sachsenverein*¹⁴.

Les *Kriegervereine*, enfin, associations d'anciens combattants, – on en relève pas moins de 14 à Strasbourg et environs – envoient de gros bataillons. Contrairement aux autres associations, ils étaient rodés à cette pratique.

La sollicitation du maire à venir constituer une haie d'honneur est pour nous l'occasion de faire connaissance avec des associations dont on ignorait l'existence, certaines très sérieuses, d'autres franchement originales. Ainsi les nombreuses associations sportives à petits effectifs, qui précisent qu'elle viendront soit en tenue de sport, soit en tenue sombre ; il y a ainsi l'Association des colombophiles, le *Frohsinn-Verein* et son homologue, la *Frohsinn-Gesellschaft*, « associations des joyeux lurons » ; le Club des Joyeux Pinsons. Quelle est cette société qui s'intitule *Fähnlein der Sieben Aufrechten* et qui viendra avec 20 membres ? La palme revient aux associations de pêcheurs : l'une précise qu'elle viendra avec ses gaules ; une autre, l'*Angelfischverein* de la Robertsau, pousse l'audace jusqu'à répondre au courrier de juillet du maire qu'elle ne savait pas, un mois avant la parade, si elle pouvait se libérer pour l'occasion !

14. AMS 282 MW 79. Ils sont dispersés sur tout le parcours, de façon à être mêlés aux associations purement alsaciennes.

Il est intéressant de noter l'absence quasi-totale des femmes, à l'exception des deux associations de sténo-dactylographes. La fête impériale est l'affaire des hommes. On imagine les dames, entassées sur les balcons ou alors réfugiées sous les combles, essayant de ne pas manquer une bribe du spectacle hors du commun, mais sans être vues.

Mobilisation des écoles de Strasbourg et environs

Le maire a pris un grand soin de mobiliser toutes les écoles, même au-delà des limites de la ville, puisque des communes comme Geispolsheim, Blaesheim, Geudertheim ou Hoerdt envoient entre 30 et 40 élèves chacune, en majorité des filles. Les élèves qui ont été libérés pour la journée du 29 viendront avec leurs instituteurs ou religieuses prendre place dès 9 h 30 sur la *Kaiser-Wilhelm-Strasse* et autour de la place impériale. Le maire a bien fait les choses : un contrat d'assurance contre les accidents a été souscrit pour les élèves et leurs instituteurs pour un risque de 75 000 Mark auprès d'une compagnie d'assurance allemande ; 4 200 petits drapeaux ont été achetés à une entreprise de Bonn¹⁵ ; enfin la Ville fournira 1 198 petits pains pour le petit déjeuner du samedi 29¹⁶.

On peut s'interroger sur la motivation de ces associations à participer à cette démonstration d'allégeance à l'empereur à l'occasion de sa venue. Quelle est la part de la spontanéité ? Quel est le degré de pression des responsables des associations sur leurs membres ? L'abbé Rominger n'est pas le seul à jouer le rôle de cerbère. Les associations professionnelles sont placées sous la responsabilité d'un certain F. Schleiffer, marchand de billard et *Hoflieferant*, les sociétés de chant sous celle du professeur Ehrismann ; les enfants des écoles sont encadrés par un *Schulinspektor*. Est-ce la joie de se retrouver un samedi pas comme les autres ? Il est sûr qu'il y a de cela, dans une société où les loisirs étaient rares. Par contre, les autorités de Berlin, le gouvernement du *Reichsland*, tout comme la majorité de la presse verront dans cette mobilisation une adhésion au *Reich* et une allégeance à son chef. Le programme officiel avait pris bien soin de préciser, en annexe du plan de parade qui se terminait à 13 heures et l'issue de laquelle devait avoir lieu la *Spalierbildung* : « Comme il n'est pas prévu de restauration sur le champ de parade, il est recommandé d'emporter un solide petit déjeuner, ainsi qu'un rafraîchissement, par exemple, un fruit, des pastilles de menthe ou bien quelques tablettes de chocolat »¹⁷.

15. AMS 282 MW 79. Il s'agit de 4 200 *Kinderfähleine* de taille 25x18 cm, au prix de 15 pfennig la pièce.

16. AMS 282 MW 78. Courrier signé Theo Berst du 26/08/1908.

17. AMS 282 MW 79. *Fest-Programm zur Anwesenheit Seiner Majestät des Kaisers Wilhelm II.*

Conclusion des festivités

La journée du 29 août se conclut par un repas d'apparat au palais impérial à 19 heures, puis à partir de 21 h 30 par une manifestation propre à la tradition militaire allemande, le *Zapfenstreich*, mélange de défilé militaire avec musiques et figures imposées. Pendant toute la soirée, le palais était mis en valeur par de projecteurs qui dessinaient l'aigle impérial et le W, symbole de la dynastie. Même la Fée Electricité était mise au service de la propagande impériale ! De même, les bâtiments de la Bibliothèque universitaire et du *Landesausschuss*, ainsi que les immeubles cossus de la *Kaiser-Wilhelm-Strasse* étaient superbement éclairés.

Le dimanche 30, le *Feldgottesdienst*, office religieux pour les armées, qui aurait du avoir lieu en plein air à l'Esplanade, est déplacé à l'église de garnison. L'empereur, l'impératrice, une foule d'officiers y participent. À l'issue de l'office, l'empereur quitte Strasbourg pour Berlin pour présider le lendemain, sur la place du Château, puis sur le champ de manœuvres de Tempelhof, une grande parade commémorant la victoire de Sedan qui n'est pas célébrée en Alsace-Lorraine. Le 2 septembre, il est de retour à Strasbourg pour assister, dans les campagnes environnantes à de grandes manœuvres du XV^e Corps d'Armée. La tension internationale autour de la question du Maroc est-elle à l'origine de ce vaste mouvement de troupes ?

Les Strasbourgeois entre curiosité et indifférence

La presse nationaliste de l'époque donne l'impression d'un immense enthousiasme ressenti par la population. La *Strassburger Zeitung*¹⁸ a vu une grande foule dans les rues, des balcons remplis de spectateurs, hommes, femmes, jeunes gens et enfants. Les *Strassburger Neuesten Nachrichten* constatent : « Tout au long du parcours, les habitants n'ont d'yeux que pour l'empereur et les princes qui l'accompagnent... La foule lance des bouquets de fleurs en direction des voitures ». Et plus loin : « La population a eu l'occasion d'exprimer sa vénération et son dévouement envers son souverain bien-aimé et S. M. impériale »¹⁹.

La presse n'évoque jamais le coût des festivités. Pourtant au cours de la réunion du conseil municipal du 28 juillet 1908, en présence d'une dizaine de responsables des associations, l'un deux s'était hasardé à demander au maire si le coût des opérations n'était pas excessif. Celui-ci lui répondit que « la visite de Leurs Majestés impériales est un événement exceptionnel, du fait qu'elles seront accompagnées de nombreux princes et princesses et

18. *Strassburger Post* du 30/08/1908.

19. *Strassburger Neuesten Nachrichten* du 31/08/1908.

que la réception sera suivie d'une grande parade au Polygone, ainsi que cela est de coutume dans les autres États du *Reich*. C'est un très grand honneur de recevoir Leurs Majestés ». Derrière ces propos, on remarque un esprit d'émulation, une volonté de faire mieux que les autres États ou villes du *Reich*. Dans cette course à l'étalage de fastes, Strasbourg doit se montrer digne de son rang de capitale. Un membre des associations osera même parler de « jeux d'écritures frauduleuses »²⁰.

Les contemporains nous ont laissé des témoignages en demi-teinte. Robert Redslob, un universitaire très francophile, décrit les Strasbourgeois désabusés, fermant leurs volets et s'abstenant de participer aux festivités²¹. L'artiste peintre Georges Ritleng contredit les articles des journaux en écrivant dans ses *Souvenirs* : « La ville est maigrement pavoisée par ceux qui sont contraints de le faire : aubergistes, *Hoflieferanten*²², administrations. Les autochtones s'en abstiennent... Tout cela intéressait peu les Alsaciens »²³.

La visite de l'été 1908 constitue la dixième du genre effectuée par Guillaume II. Il reviendra encore à Strasbourg en avril 1910, en mai 1911, en mai 1912, enfin en avril 1913. Pour le voyage d'août 1908, la Ville s'est surpassée, dans la modeste partie qui lui incombait, la décoration et les illuminations, puisque le programme était écrit d'avance à Berlin. En effectuant presque tous les ans une entrée solennelle à Strasbourg, en se présentant au bon peuple à cheval, en voiture ou en automobile, entouré de ses enfants, l'empereur se met en scène et veut être vu. Ses entrées théâtrales exaltent la dynastie. La « *praesentia Regis* » met en scène un moment historique et renoue avec le passé germanique. Le culte impérial, mélange de tradition germanique et chrétienne, devient progressivement le même en Alsace-Lorraine que dans les autres États et vieilles provinces de l'Empire. En 1908, il n'est plus question de reconnaître une spécificité à l'Alsace-Lorraine. En venant inaugurer en mai 1911 la statue de son aïeul Guillaume I^{er}, érigée face au palais impérial, Guillaume II affirme la continuité historique et montre solennellement que l'Alsace-Lorraine rentre dans le rang. Pour les Strasbourgeois, la multiplication des entrées et des fêtes s'y rattachant, crée un effet de lassitude, même si la presse entretient le mythe de la communion de la population avec la personne du souverain. Dix ans plus tard, les révolutionnaires de novembre se chargeront de renverser la statue de son socle et la briseront à coups de massue.

20. AMS 282 MW 79. Le délégué parle de *Schiebungen*. Le conseil municipal avait voté une subvention de 40 000 Mark, somme considérable. Il semble que l'ensemble des frais se soit en fait élevé à 51 000 Mark. À savoir, frais des illuminations : 10 000 Mark ; frais de décoration : 38 630 Mark ; achat de drapeaux et frais de nourriture : 2 360 Mark.

21. REDSLOB (Robert), *Entre France et Allemagne. Souvenir d'un Alsacien*, Paris, 1933.

22. Commerçant, négociant ou fabricant qui a le privilège de livrer une ou plusieurs cours princières (duc de Bade, roi de Wurtemberg, par exemple).

23. RITLENG (Georges), *Souvenirs de jeunesse d'un vieux Strasbourgeois. 1875-1905*, Strasbourg, 1973, p. 48.

Résumé

La visite de Guillaume II à Strasbourg en mai 1908 :
une manifestation du culte impérial

Guillaume II multiplie les voyages et séjours en Alsace. Ceux-ci se déroulent au milieu d'un déploiement de faste et de démonstrations militaires imposants. La visite de Guillaume II en mai 1908, à l'occasion du vingtième anniversaire de son accession au trône, surpasse toutes les autres par la décoration de la ville transformée en village Potemkine et la mise en scène de la personne de l'empereur et de la famille impériale. Guillaume II apparaît comme le digne successeur du fondateur du *Reich*, le valeureux chef d'une armée puissante, mais aussi comme le Père de la Patrie qui veille sur une province qui lui est chère. La fête donnée en son honneur se déroule à la fois sur la place impériale, tout le long des artères traversées par les cortèges et sur le champ de parade du Polygone. Le maire Schwander, soucieux de faire aussi bien que ses collègues *Oberbürgermeister* des autres États, a voulu associer la population à l'hommage rendu au *Kaiser*. Il a mobilisé près de deux cents associations pour former des haies d'honneur le long du parcours. Mais une bonne partie des Strasbourgeois reste sur sa réserve.

Zusammenfassung

Der Staatsbesuch Wilhelms II. im Mai 1908.

Der Kult um die Person des Kaisers wird eine große Schau

Wilhelm II. steigert die Zahl seiner Aufenthalte im Elsaß. Jedes Mal werden zu diesem Zweck blendende Feste veranstaltet, jedes Mal demonstriert das Militär in einer Weise, die beeindrucken soll. Im Mai 1908, sind es zwanzig Jahre, daß Wilhelm II. den Thron bestiegen hat. Sein Besuch aus diesem Anlaß stellt alle früheren in den Schatten. Die Stadt ist dekoriert wie ein wahres Potemkinisches Dorf. Die Person des Kaisers und die kaiserliche Familie werden gehuldigt wie nie zuvor. Wilhelm II. wird herausgestellt wie nie zuvor. Jeder «Strasbourgeois» muß verstehen, das ist der würdige Nachfolger des Gründers des Reichs, der wahrhaft fähige Oberbefehlshaber einer mächtigen Armee, aber auch der Vater der Nation, der die Provinz umsorgt, die ihm besonders am Herzen liegt. Das Fest, das man zu seinen Ehren gibt, findet statt sowohl auf dem Kaiserplatz, als auch entlang der großen Straßen, die sein Gefolge durchfährt, und schließlich auf dem Paradeplatz des Polygone. Das Bestreben des Bürgermeisters Schwander ist, den Veranstaltungen eine Pracht zu geben, die den Anstrengungen seiner Kollegen Oberbürgermeister der anderen

deutschen Länder in nichts nachsteht. Er hatte zudem ein weiteres Ziel. Die Bevölkerung sollte in die Huldigung des Staatsoberhauptes gebührend eingebunden werden. Zu diesem Zweck hat er fast 200 Vereine mobilisiert. Sie sollten in den Straßen, die es durchfuhr einen Ehrenhain bilden. Aber ein guter Teil der Straßburger läßt sich nicht aus seiner Reserve locken.

Summary

William II visiting Strasbourg in May 1908: an instance of imperial cult

William II stayed repeatedly in Alsace, entailing impressive demonstrations of pomp and military festivities. The emperor's visit in May 1908, commemorating the twentieth anniversary of his accession to the throne, outrivalled preceding ceremonies in decoration (the city turned into a Potemkine village), staging the emperor's person and family. William II was perceived as the worthy successor of the founder of the Reich, as the valiant head of a powerful army, but also as the father of country and nation protecting a province that was dear to his heart. The festivities given in his honour took place both on the imperial square, all along the itinerary of the procession and on the parade square of le Polygone. Mayor Schwander who insisted on equalling his fellow Oberbürgermeister in other states asked the local population to join in the homage paid to the Kaiser. He thus mobilized about two hundred associations as a guard of honour all along the itinerary. But most of the people of Strasbourg seemed to be keeping a distance.